

# Connaissance de la culture guidar

## Sujet de débat N°3. A propos du débat sur les chefferies.

Je voudrais contribuer aux différents débats sur les chefferies, car il y a eu en fait plusieurs questions qui ont été soulevées, et notamment **la question d'une chefferie supérieure guidar.**

13 Juin.

Zourmba Pabamé : « Il paraît que des esprits malveillants disent que les Guidars ne sont pas de Figuil Centre ... Les bergers le sont plus que nous ».

Le 13 juin, Zourmba Pabamé a proposé ceci : « Nous devons élire un chef supérieur des Guidar à qui nous devons nous identifier. Il ne doit pas être un homme politique, par exemple. Il doit être un rassembleur ».

Arouna Zourmba lui a répliqué : « La chefferie est un héritage culturel. Depuis la nuit des temps, il n'y a jamais eu de chef supérieur chez les Guidar ... Le chef supérieur dont vous entendez parler chez les autres ne peut pas être transposé chez nous, pour la simple raison que nous sommes divisés en clans : Moukdara, Mambaya, Melketin ... ».

De même, pour Prosper Dawai, « L'ordre établi reste le même. Sauf les chefs doivent élire un chef supérieur pour tout le peuple guidar ».

Arouna Zourmba estime que la création d'une chefferie supérieure guidar est « une opération impossible »... Nos ancêtres ont hypothéqué cette idée de chefferie supérieure guidar depuis. Une chefferie qui devait s'établir à Guider ou Lam.

Prosper Dawai: Il faut d'abord essayer que de se verser dans le pessimisme.

Arouna Zourmba : On essaye quoi ? Tu ignores que la chefferie est avant tout traditionnelle ? Qui dit tradition dit coutume, culture.

Zourmba Pabame : Oui il y a un début à tout.

A propos du lieu du lamidat de Figuil, XHamatizi s'interroge : Connaissez-vous comment les bororos sont devenus Lamibes à Figuil ?

Joachim ZC Zourmba : Le lamidat de FIGUIL est une imposture de l'administration. FIGUIL est la brousse de Biou. On n'aurait jamais dû y installer un lamidat. Ils ont demandé à paître leur bétail. Ils ont fini par nous prendre nos terres et y instaurer un lamidat.

S'en suit un débat sur la nécessité ou non de récupérer cette chefferie par les héritiers du trône de Biou.

## **Commentaires A. Douffissa.**

Sur cette question, comme sur d'autres, je respecte les points de vue des uns et des autres, surtout lorsqu'il s'agit de débat. Cela est encore plus important de rétablir des vérités historiques. Néanmoins, il me semble que cette question de la chefferie de Figuil touche à l'ensemble de l'histoire du peuple guidar d'aujourd'hui et, bien au-delà, celle des chefferies dans le Cameroun septentrional.

L'histoire des chefferies traditionnelles au nord du Cameroun, telles qu'elles sont connues aujourd'hui, sous la forme des lamidats, lawanats et des villages ou quartiers dirigés par des Djaouros, dérive des deux événements historiques majeurs qui ont perturbé et transformé la géographie humaine des populations de l'actuel « Grand Nord » du Cameroun, si on excepte le sultanat mandara, les chefferies kotoko et arabes choa du Logone et Chari. Il s'agit, d'abord, du **jihad** mené par les Peul qui ont voulu imposer l'Islam à tous les peuples de l'actuel Grand Nord du Cameroun et même bien au-delà, vers le sud du pays. Ensuite, de **la colonisation**, allemande, puis française, qui a apporté son lot de bouleversements, notamment en divisant le *Kaḏā*, le pays guidar, entre deux entités nouvelles, le Cameroun et le Tchad ; en introduisant les travaux forcés et l'impôt qui ont initié les mouvements de migrations qui n'ont plus cessé jusqu'à nos jours ; en fixant les limites aux lamidats et en créant les chefferies chez les peuples non islamisés sur le modèle des lamidats Peulh. L'administration du Cameroun indépendant apportera sa pierre à la construction de cette histoire qui continue encore à s'écrire.

Dans son article sur « L'école et les sociétés traditionnelles au Cameroun septentrional », Jean-Yves Martin (*Cah. O.R.S.T.O.M., sér. Sci. hum., vol. VIII, no 3 - 1971*) explique comment les lamidats ont été constitués au nord du Cameroun.

*« A leur arrivée dans la savane camerounaise, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les colonisateurs allemands se sont trouvés face à un ensemble de populations qui vivaient encore une histoire proprement africaine. Leur identité sociale et les rapports qu'elles entretenaient entre elles - hostiles ou pacifiques - en étaient le produit. C'est la naissance et la diffusion de l'Islam qui est au centre de cette histoire. L'Islam est en effet à l'origine de la constitution des grands empires soudanais de la cuvette tchadienne : le Kanem à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, le Bornou, le Baghirmi et le Mandara vers le XV<sup>e</sup> siècle. La naissance de ces états a provoqué de grands bouleversements dans cette zone, en particulier de grandes migrations et des fusions de population. C'est à partir de là que se sont formées, dans leur état actuel, la plupart des ethnies du Nord. Au XVII<sup>e</sup> siècle, deux cents ans avant la colonisation européenne, commence la pénétration peule. Ce peuple, avec la fondation en 1802 de leur empire théocratique de Sokoto, marquera définitivement l'histoire du Nord. La guerre est en effet déclenchée contre l'infidèle environnant, une guerre qui durera cent ans.*

*Formée à l'origine de petits groupes dispersés de pasteurs nomades, la société peule est centralisée et fédéralisée par Ousman Dan Fodio en 1802. Il a confié toute la zone orientale de la confédération à l'Emir Adama, c'est-à-dire tout le*

*Cameroun septentrional d'aujourd'hui. Sous l'impulsion de celui-ci, les Fulbé se sont rendus maîtres de ce qui constitue les départements actuels de l'Adamaoua, de la Bénoué et du Diamaré. Ils commencent à menacer les Kirdis cantonnés dans les monts du Mandara ou réfugiés dans les yaérés du Logone et du Mayo Kebbi. Quand meurt Adama<sup>1</sup> qui, à lui seul, faisait la cohésion de tout l'émirat, ce dernier commence à se fragmenter en lamidats indépendants. Cela conduit à un affaiblissement progressif des Fulbé face à leurs adversaires Kirdi qui sont sur le point de les dominer militairement.*

*L'arrivée des Allemands<sup>2</sup> arrête ce processus de fragmentation et de désagrégation sociale des Peuls. Elle limite l'effort Kirdi dans son état, et réussit même à le réinverser par le système d'administration qu'elle inaugure. »*

Ça, c'est pour la naissance des lamidats foubé.

L'auteur précise plus loin, citant un rapport d'un administrateur :

« On peut diviser le Nord en deux grands groupes de populations :

- *le premier groupe sous l'influence de l'Islam ne semble guère attiré vers la civilisation européenne. Les jeunes sortis de nos écoles sont freinés par les vieux, gardiens des traditions*
- *le deuxième groupe, composé des races les plus diverses constitue un terrain neuf plus facile à attirer vers nos conceptions. Il est vrai que la plupart des massifs montagneux sont encore bien attardés, mais les païens de la plaine sont de plus en plus attirés par nos méthodes (Mundang, Tupuri, Banana).*

*Quelles sont les conditions qui permettront de favoriser cette tendance ?*

*La condition primordiale est d'ordre politique. II est nécessaire avant toute chose de libérer les païens de la tutelle peule ou mandara. II faut donc créer des cantons indépendants. »*

Voilà l'une des explications de la naissance des cantons dirigés par des non-Peul et calqués sur le modèle des lamidats.

Pour ce qui est de l'actuel département du Mayo Louti et donc du pays guider, ans la 3<sup>e</sup> partie de son livre sur Les pays de Guider au Cameroun, Jacques Lestringant décrit les origines et le développement des différentes principautés et des cantons qui le composent.

### **Lamidat de Guider.**

Ainsi, l'administration allemande va étendre les limites du lamidat de Guider, créé aux environs de 1830, d'un petit hameau de 300 habitants (vers 1893) sur les villages environnants. « *Le premier gouverneur est un Guider foubésisé* », écrit

---

<sup>1</sup> Modibo Adama est mort en 1847 à Yola après 42 ans de règne.

<sup>2</sup> La colonisation allemande atteint notre département en 1901.

Lestringant. Il s'agit de Kankelisso<sup>3</sup>, un fils de chef Madi. « *Alors que son frère Guilim s'enfuyait vers Libé, Kankelisso à qui son père avait confié jusque-là le commandement du quartier Bébéré, se réfugia à Biou.*

*Or ce Guidar avait été converti à l'Islam par un commerçant haoussa de ses amis. Modibo Adama eut l'habileté de se le concilier. (Il a été) rebaptisé du nom musulman de Salissou ...»*

*« Cependant le premier gouverneur de Guider se révéla trop proche de ses congénères. Strümpell dit qu'il a été déposé, parce que « sujet à caution ». Une autre source fait mention d'une campagne militaire contre Bidzar où Salissou eu une attitude douteuse. Une troisième information concède malicieusement que Salissou, malgré son nom, ne put acquérir « les vraies manières peules ».*

*« A en croire cette dernière tradition, les notables auraient obtenu du Modibo la nomination d'Haman Bano, qui était un peul de pure race, en référence à son attitude de fidélité à Moulia Madi. Et pour sceller l'union dynastique peule-guidar, Haman Bano aurait épousé une fille de Moulia Madi. Salissou lui-même aurait été élevé par le nouveau gouverneur à l'office de « Kaïgama ». De cette façon, la vieille tradition guidar restait sauve, Salissou, sous le titre notabiliaire de Kaïgama emprunté par les Foulbé aux Haoussa, jouera, lui et ses descendants, le rôle traditionnel de « mousdelva ». La famille intervient notamment dans le choix des chefs. Aujourd'hui encore, la famille des Kaïgama prétend descendre de Salissou et par là-même de la lignée des chefs guidar antérieurs à la colonisation peule ». De nos jours encore, il est considéré, de façon tacite, que seuls les héritiers ayant une mère Guidar peuvent accéder au trône de Guider.*

*« Avec l'intervention allemande en Adamaoua (1901) et la disparition de l'émir<sup>4</sup>, les principautés peules deviennent officiellement indépendantes les unes des autres et le lamido de Guider passe du rang de gouverneur à celui de maître absolu.*

*Le commandant de la colonne allemande donne son agrément à la désignation par la « fada » d'Hamma Djodda, fils d'Ardo Djobdi et de son épouse peule Moumini (1902).*

*Plus lourd de conséquence, mais conforme à la politique du moment, est le soutien inconditionnel qu'apportent les militaires allemands aux lamibé. La zone fali, qui servait de terrain de chasse aux Foulbé à l'ouest de Guider et où la résistance ne s'était pas démentie, est incorporée dans le fief, y compris les petits reliefs de Koraké, Lougguéré, Dafa et Gorton. Au nord, le lamidat annexe les deux rives du mayo Louti à la hauteur de Matafal après la démonstration de force faite par le major Dominik contre les Guidar.*

---

<sup>3</sup> En réalité, Məliy Kenkele.

<sup>4</sup> L'émir Djubeyrou bi Adama, qui a régné de 1890 à 1901, après ses deux frères Sanda (1872 – 1890 et Laoual (1848 – 1872)

*Au fur et à mesure de la pacification et pour stabiliser la situation politique, le colonisateur fixe d'autorité les limites des lamidats, dont beaucoup ont subsisté jusqu'à ce jour. L'administration allemande attribue donc le no man's land de la rive gauche du mayo Louti compris entre le lamidat de Mayo-Loué –lui-même attributaire des principautés païennes du groupement de Lam, Kongkong, Djougui et Bidzar – et les lamidats de Héri et de Golombé au sud.*

*Ainsi donc, sans coup férir, la médiocre principauté de Guider s'approprie-t-elle des terres considérables et devient-elle non seulement un lamidat à part entière, mais encore un Etat à très grosse majorité païenne ».*

### **Lamidat de Mayo Loué**

*Les versions divergent sur la création du lamidat de Mayo Loué, située vers 1870. Une version prétend que « un peul yllaga de Bibémi, Laoune Bakari, en désaccord avec le lamido de Bibémi, aurait émigré à Binder, Etat de l'Adamaoua qui se trouvait situé aux avant-postes nord-orientaux de la confédération. C'est alors qu'il aurait reçu une bannière blanche, l'émir Laoual en personne lui donnant l'ordre de s'installer à Mayo-Loué et d'y contenir par les armes les Guidar de Djougui, Lam et Bidzar. L'événement pourrait être situé aux environs de 1870.*

*La tradition orale conservée à Guider diffère un peu de ce témoignage. Elle évoque un groupe patriarcal de 72 Foulbé venus se fixer avec leurs troupeaux, sur accord exprès du chef peul de Guider, aux abords même du village. Une trentaine serait assez rapidement repartie pour Bibémi. Les autres, gênés dans l'utilisation des terrains de pacage voisins, auraient sollicité un autre lieu de campement et auraient, en définitive, construit leurs enclos à Bilel, à proximité du saré de Gabba Balam, captif du prince de Guider.*

*L'endroit borde le mayo Larbak à peine en amont de son confluent avec mayo Louti. C'est par référence au Louti, appelé mayo Loué jusque vers 1930 par allusion à l'innombrable bétail qui pouvait paître sur ses berges, que le nouvel établissement peul prit son nom ».*

*Mais, comme le note Lestringant, malgré un siècle de guerre menée contre Djougui, Lam et Bidzar, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, « Le lamidat de Mayo-Loué n'avait pas réussi à remplir sa vocation ».*

*« Il fallut la collusion germano-peule pour asseoir momentanément la suzeraineté de Mayo-Loué sur les Guidar de la partie orientale de l'arrondissement ». « Les officiers français, aux alentours de l'an 1925, prennent le contrepied de leurs prédécesseurs allemands. Ils libèrent les Guidar de tout lien avec Mayo-Loué, ce lamidat se réduisant brutalement à ce qu'il était à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : un groupe d'éleveurs peuls entourés de trois ou quatre petits villages en partie foulbésés et implantés à proximité des rives du mayo Louti.*

*Un nouvel acte se joue les 19 mai 1933 et 11 mars 1935 quand, à la demande de l'autorité militaire régionale, des décisions rétablissent Mayo-Loué dans les droits que les allemands lui avaient reconnus sur les Guidar.*

*Pour peu de temps d'ailleurs. Car, le vent de la révolte conduit au très grave incident du 3 février 1938, où le lamido échappe de peu à la mort dans un guet-apens près de Lam. Du coup, les villages guidar en sont détachés (mai 1939) et le resteront jusqu'à ce jour ».*

### **Lamidat de Figuil,**

*Au sujet de la chefferie de Figuil, Lestringant écrit : « Le terme de lamidat est improprement appliqué à Figuil ». « Le groupe de Figuil ne peut historiquement se prévaloir au titre de lamidat. Il ne constitue pas, en effet, une unité politique anciennement créée à l'initiative de l'émir de Yola et dont le chef aurait reçu l'investiture de celui-ci.*

*Le commandement actuel tire son origine d'une fraction de pasteurs nomades. Bien que liée à l'ancien maître de l'Adamaoua au travers de l'allégeance personnelle de son chef de file, la collectivité des Mbororo'en ne disposait pas d'un territoire délimité et n'y exerçait donc pas de pouvoir ; elle transhumait au contraire, en ordre dispersé, à travers les autres Etats peuls, menant son bétail de pâturage en pâturage.*

*Dans la suite, l'administration allemande, vraisemblablement soucieuse d'uniformiser les structures anarchiques léguées par la féodalité peule, institua officiellement un commandement territorial en reconnaissant autorité au chef mbororo sur les superficies de parcours, où ses gens stationnaient volontiers - terrains qui formaient encore au début du XX<sup>e</sup> siècle, un véritable no man's land compris entre l'hosséré Mangoré et le pays moundang de Léré ».*

*D'abord installés à Lombel, les pasteurs Mbororo se fixèrent à Figuil en 1894 ou 1902, selon les sources. « Quoiqu'il en soit, Ardo Balehi et les familles alliées à la sienne, s'établiront sur une élévation de terrain, face à l'hosséré Héri, à environ 4 km à l'est du mayo Louti. Le lieu aurait été, paraît-il, débroussé par un hameau guidar ou moundang appelé Figuiri (Figuiri (en langue guidar) ou Monguiri (en langue moundang) signifie la hyène), nom que le foulfouldé adoucit en Figuil. »*

*D'après un informateur, Figuil était un territoire de Biou (*mugna na Buu*) sur lequel le chef de ce village, le chef Rou du clan des Mamabaya, accorda le droit de pacage aux éleveurs Mbororo qui sollicitèrent à y faire paître leur bétail. Le chef y envoya un prince, du nom de Kaldibé (devenu Bello), pour diriger le petit hameau qui se constitua autour du campement. Mais, les Mbororo manœuvrèrent pour le faire repartir dans son village. Il faut savoir que les villages guidar étaient souvent disposés, au point de vue aménagement du territoire, en *walang gəla, ma poho* et *mugna*, qui est la « brousse » ou zone de chasse et de récolte de bois de construction. Donc ce que l'administrateur Lestringant appelle *no man's land* n'était*

pas en réalité un *dələf dəman* ; c'était le *mugna*, appartenant à un village, Buu (Biou).

Figuil d'aujourd'hui fut progressivement occupé par des vagues successives des Guidar, des Moundang et des Mamabay, le hameau passant de 712 habitants en 1935 à 3 574 habitants en 1958.

### **Le canton de Libé.**

Il est l'un des plus anciens cantons guidar. Lestringant écrit que « *Le canton de Libé n'a rien d'une création artificielle de l'autorité française. Il remonte à l'époque de l'invasion peule elle-même.*

*En effet, son noyau s'est constitué à partir des transfuges de l'ex-principauté guidar de Guider. Quand le Modibo Adama entreprit sa première campagne contre le royaume du mandara, il soumit les populations païennes de la zone de Guider après en avoir tué le chef, Moulia Madi. Les habé s'enfuirent en grand nombre vers les villages de même ethnie de Bidzar, Djougui et Lam. Quant à l'héritier légitime de Madi, son fils Guilim, vraisemblablement suivi des quelques cavaliers de la troupe de son père (80 chevaux selon les divers vieux notables de Libé), il prit la direction de l'ouest pour chercher abri au pied de l'hosséré dit Libé-Pologozom (1830 ?) »*

*« La chefferie de Libé a la prétention de demeurer la seule lignée légitime de l'ancienne chefferie guidar. En fait comme en droit, elle est reconnue comme telle ».*

Lors de la destruction de la principauté de guider en 1830, « *celle-ci ne se prévalait pas d'une domination effective sur tous les villages de même parenté ethnique tels Matafal, Bidzar, Kongkong et Lam. En réalité, les seuls liens maintenus entre Libé – continuateur du Guider pré-islamique - et les villages d'obédience guidar concernent Djougui. C'est pourquoi le chef Zourmba, avant d'être intronisé comme chef de canton à Libé, avait pu prétendre à commander de gros villages de Djougui en 1930. Le chef de Libé assure même que les habitants de ce groupe lui reconnaissent, il y a peu de temps encore, un privilège régalien soit pour instruire et traiter les affaires de meurtre, soit pour désigner les candidats aux chefferies de Djougui-Bo et Djougui-Gabla<sup>5</sup>.*

*A Matafal, Bidzar, Kongkong et Lam, des apports ethniques hétérogènes ont submergé au XIXe siècle le fond qui était commun avec Libé. A des clans guidar d'une migration plus récente – et qui n'ont donc pas transité par l'aire guidar ancienne d'où est sorti le rameau de Libé -, se sont superposés des clans guiziga,*

---

<sup>5</sup> Les liens entre les chefferies de Libé et de Djougui sont avérés. En effet, les chefs de Djougui sont des clans Məgdara na Məlia, tout comme ceux de Libé. A la mort du chef Didam de Djougui Bô, en 1986, pour trancher en faveur des deux candidats, les 4 chefs de terre constituant le collège électoral ont expliqué au chef de District de Figuil qui procédait à la désignation de son successeur, qu'étant donné que l'aîné, qui avait été « lavé dans le rocher de Libé » (*məslayəŋ a katafay na Zlibe*) était encore vivant, on ne pouvait pas attribuer la chefferie à quelqu'un d'autre. C'est ainsi que Toumba Raymond fut intronisé chef, à la place de son père. Quant à la chefferie de Djougui Gabla, suite aux incessants conflits conduisant aux continuelles destitutions des chefs de ce village, les chefs de terre eurent recours à un candidat venu de Libé, en la personne d'Ousmanou en 1978.

*moundang et mambay. C'est pourquoi Libé ne jouit dans ces villages d'aucun crédit social ou religieux. »*

### **Les cantons de Lam, Bidzar I et II et Biou.**

S'agissant des « *pays guidar à l'est du Louti jusqu'en 1900* », Lestringant signale que le plateau situé à l'est du mayo Louti abritait déjà plusieurs groupes humains bien avant le XIXe siècle. « *Les établissements signalés par les documents écrits mentionnent Djougui, auquel il faut certainement joindre le groupe limitrophe de Boudva, dont les pitons et les chicots prolongent ceux de Djougui ; Lam, sous le nom duquel il faut englober tous les villages au pourtour de l'hosséré Lam, y compris Kongkong et les satellites de celui-ci ; enfin Bidzar, auquel il faut sans doute ajouter Biou, qui est adossé au massif abrupt* ».

**La guerre imposée par les Foulbé aux Guidar**, dans le cadre des conquêtes qu'ils ont entreprises de tout le nord du Cameroun, est le premier fait de l'histoire récente de ce peuple, qui aura un impact important sur sa géographie et sa culture. Après avoir chassé le chef guidar de Guider et créé le poste de commandement militaire de Mayo-Loué, les Peul menèrent une guerre impitoyable dans le but de soumettre les Guidar de l'est de l'actuel département du Mayo Louti et faire une jonction entre les territoires de Garoua et ceux de Maroua. Mais ils rencontreront une résistance implacable et, comme l'écrira Lestringant en p.381 de son livre, « *l'armée de l'émir ne franchit pas la place forte de Djougui. Les Guidar du plateau oriental auront donc à lutter, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, pour sauvegarder leur liberté contre les Foulbé. Le lamidat guerrier de Mayo-Loué, mis en place par l'émir Laoual (1870) n'a d'autre justification que de réduire cette résistance farouche. En fait, les expéditions peules durent quelques jours à peine, jettent le désarroi dans les fourmillières guidar, puis s'en retournent vers leur position de départ, sans avoir brisé définitivement leur ennemi.* » Citant le major Dominik, il insiste : « *Quant au village de Djougui, son indépendance politique ne fait guère de doute vers 1902. Ses habitants sont redoutés des Foulbé à cause du poison de leurs flèches et établis jusqu'au long de la frontière de Mayo-Loué* » (p382).

**Puis vint la colonisation allemande.** Malgré le fait qu'elle n'a duré qu'une décennie, elle a eu un impact important sur l'évolution de l'histoire du pays guidar. En effet, par collusion d'intérêts, les colons allemands s'allièrent aux chefferies foulbé pour leur assurer ce qu'ils n'ont pas obtenu par leurs propres forces, à savoir la soumission des Guidar. « *Il sembla plus expéditif aux allemands de ne connaître qu'un seul répondant indigène : le chef peul*, écrira Lestringant. *Un découpage du pays attribua d'office Bidzar, Biou et Djougui au lamido Haman Gabdo de Mayo Loué, Lam et Kongkong au lamido Halilou de Binder. Puis, à la suite de l'accord franco-allemand sur la délimitation entre le Tchad et le Cameroun, la florissante cité peul de Binder ayant échoué à la colonie française du Tchad, la fraction du lamidat de Binder demeurée à l'intérieur du Cameroun fut érigée en lamidat distinct. Doumrou en devint le chef-lieu, doublé plus tard d'un poste militaire allemand. Dès lors, Lam et Kongkong relèverent du souverain peul de Doumrou, comme aussi leurs voisins*

*de Boboyo et de Moumour.* » Puis, à la suite d'une révolte des Guidar contre Doumrou, Lam et Kongkong furent rattachés à Mindif.

**Lorsque les Français remplacent leurs compères allemands,** ils laissèrent d'abord faire, puis, rapidement prirent des décisions qui devaient aboutir à la création d'autorités traditionnelles indépendantes des chefferies foubé. « *Une première tentative d'unification des Guidar du plateau oriental (1922) aboutit à un échec : un canton est ébauché sous le commandement d'un islamisé, Alahadji Daway, installé à Kongkong. En quelques mois, les exactions du nouveau chef provoquent une levée de boucliers. Il faut donc, par opportunisme, céder à la pression des habé : on accepte le principe de l'autonomie de chaque village, avec contrôle personnel du chef de Subdivision* ». Ce système d'administration directe dura une décennie.

« *En 1929, une nouvelle tentative de regroupement politique des Guidar donne lieu à une préparation diplomatique. Pour diriger le canton à créer, on pense à un islamisé originaire de Matafal. Aucune suite n'est finalement donnée et chaque fédération de villages poursuit sa vie propre. Les deux parties de Djougui sont confiées à un Guidar de Libé, Zourmba Boubou, dit Djaouro Boubou, qui en conservera le commandement jusqu'en 1927. Mais ses exigences en bœufs et chèvres provoquent un courant d'émigration, à la suite duquel les Guidar fondent le hameau de colonisation de Bato (1935)* » S'étant très vite gonflé, précisera Lestringant, Batao est érigé en village autonome le 19 septembre 1945.

Ulcéré par sa défaite et la perte du pouvoir sur les Guidar, le lamido de Mayo-Loué ne s'avoua pas vaincu. Par des manœuvres sordides et la corruption de certains chefs de villages, il convainquit l'administration française d'obtenir à nouveau la souveraineté sur le pays guidar. Ainsi, en 1933, Biou et Bidzar furent rattachés à Mayo-Loué. Par décision 452 du 11 mars 1935, l'administration coloniale incorpora au canton de Mayo Loué les villages de Djougui, Lam, Nioua, Houmbal, Douva, Guidi, Karba, Kongkong, Koussoum, Dahal, Balia, Boudva et Bourouoy (qui sera rattaché à Kaélé plus tard). A cette occasion, Dahal et Balia sont instituées comme entités villageoises distinctes de Kongkong.

Grisé par cette victoire et entouré par des notables cupides, le lamido de Mayo Loué et sa cour exercèrent une oppression de plus en plus insupportable, qui déboucha sur l'incident du 3 février 1938 au cours duquel ce chef a failli être assassiné par une foule révoltée. Au cours de cet incident, 14 hommes de Mayo Loué trouvèrent la mort et une vingtaine de Guidar furent massacrés le lendemain au cours d'opérations de représailles menées par l'administration coloniale. Mais cette révolte héroïque des populations de Lam, un « incident », présenté à l'époque comme un acte de « banditisme », comme tout fait de résistance, a eu le mérite de faire prendre conscience aux colons de l'impossibilité de soumettre les Guidar aux Foubé de Mayo Loué. « *Quant aux Guidar, ils avaient toujours considéré Mayo-Loué comme l'ennemi héréditaire et, de plus, leur extraordinaire individualisme devait leur faire exécuter quiconque leur serait imposé comme chef* », rapportera alors

l'administrateur Lacroix. Les colons furent d'autant plus contraints de revenir sur leurs décisions iniques que les populations, lorsqu'elles ne résistaient pas par la violence, émigraient vers de nouveaux horizons. « *Les familles font mouvements par centaines, payant leur liberté par l'exil. Les émigrants choisissent le Tchad, où la frontière les protège efficacement : quasi inconnus en 1933 au Tchad, les Guidar seront au nombre de 1648 en 1948. Mais ils se dirigent aussi vers la subdivision de Kaélé – les villageois de Kongkong créant Mboursou-Kaélé en 1935, vers le lamidat de Figuil, vers celui de Guider – gonflant notamment Ouro-tara et les villages de la rive gauche du Louti ; les Guidar vont jusqu'à s'infiltrer dans le canton daba de Mousgoy, fondant à Béli et ailleurs (des) noyaux de colonisation* » (Lestringant, p.387).

Le 9 juin 1939, l'autorité coloniale décide d'écarter les Foulbé de tout pouvoir sur les Guidar. Abdoul Rahmane, qui avait remplacé Djaouro Bouba à Djougui, est démis de la chefferie. Le 22 mai 1940, le premier administrateur civil (c'est-à-dire non militaire) décida de l'administration directe par le chef de subdivision des villages guidar.

Mais, en réalité, il faut attendre les deux séjours de l'administrateur **Beaudelaire**, connu des populations locales sous le nom de **Boderel**, comme chef de subdivision à Guider de septembre 1939 à mars 1941, puis d'avril 1944 à avril 1946, pour voir un véritable apaisement des relations entre Peul et Kirdis dans l'actuel Mayo Louti. Il se présenta comme un défenseur des païens tout en assurant la croissance des lamidats de Guider et de Figuil. Il réprima les exactions et les abus des féodaux et de leurs notables. Heureuse coïncidence, c'est durant son séjour à Guider que fut adopté, en 1945, un texte abrogeant l'inique régime de l'indigénat, dans tous les territoires sous domination française (Le Village Djougui, *op.cité*, p. 52).

Finalement, malgré des difficultés énormes pour unifier les villages sous le commandement d'un seul chef, par arrêté n° 1460 du 27 février 1957, complété par l'arrêté 2032 du 21 mars 1957 et par celui du 26 août y incorporant Boudva et Batao, le canton de Lam est créé. Tizi Bakari en fut le premier chef. Mais, ce canton ne réussit pas à regrouper tous les villages des Guidar de l'est. « *Biou et les deux villages de Bidzar, où la moundaïsation domine indiscutablement les traits guidar, maintinrent une résistance acharnée à toute absorption au sein d'une entité supra-villageoise* » (Lestringant, p. 390).

Aujourd'hui, Lam est un canton du premier degré, au même titre que Guider et Mayo Oulo dans le Mayo Louti, Garoua, Rey Bouba et Bibémi dans la Bénoué. Biou et Libé sont des cantons de 2<sup>e</sup> degré, tandis que Bidzar, qui se divisa entre les deux arrière-petits-fils de Dələf Dəmaŋ en Bidzar I dirigé en 1960 par Toumba et Bidzar II dont Tizéré était chef à l'Indépendance, tous deux villages aujourd'hui ne jouissant que de rangs de chefs de 3<sup>e</sup> degré.

La question d'une « chefferie supérieure » chez les Guidar qui a surgi dans ce débat ne date donc pas d'aujourd'hui. Mais, pour comprendre les difficultés

d'unification des Guidar, il faut remonter à l'organisation de la société guidar à l'époque précoloniale, s'entend avant la colonisation par les Foulbé, puis par les Allemands et les Français.

Les anthropologues qui s'intéressent à l'histoire des peuples du Grand Nord du Cameroun ont qualifié les peuples non-islamisés de **sociétés acéphales** ou **sans Etat** ou encore de **sociétés anarchiques**. En fait, ces concepts qui opposent l'organisation de ces sociétés à celles postérieures organisés en lamidats, introduites par les peul ou celles antérieures existant dans d'autres régions plus ou moins proches, comme les empires et sultanats du Mandara, du Baguirmi ou du Bornou, ne traduisent pas complètement leurs réalités politiques. Lors de la Journée scientifique organisée par l'ORSTOM le 1<sup>er</sup> mars 1978 sur le thème « *Nature et formes du pouvoir dans les sociétés acéphales* », les participants ont ainsi défini les caractéristiques qui confèrent à une organisation politique la qualification de « chefferie ».

*« Le caractère héréditaire et permanent du pouvoir est une première condition nécessaire mais qui n'est pas suffisante, car tout chef de famille ou de clan, certains experts religieux, comme "l'homme à peau de léopard" des Nuer, ont des fonctions présentant ce caractère. C'est pourtant un élément qui permettra de distinguer l'individu investi d'un pouvoir temporaire, comme certains leaders de guerre qu'on retrouve dans les sociétés sans chefs, du chef politique véritable, nommé à vie au sein d'une même descendance.*

*Le second caractère d'une chefferie sera sa dynamique spatiale, c'est-à-dire le mouvement d'expansion d'un groupe à l'extérieur de son territoire ancestral. Quand la domination est le fait d'une conquête qui s'impose par la force ou par le prestige de la part d'un groupe étranger, cette domination est évidente et se traduit par la monopolisation du pouvoir. Le groupe conquérant ou dominant contrôle les rouages, fussent-ils peu nombreux, de l'appareil de domination: commandement des villages dépendants, associations et conseils, cultes parfois, sans pour autant que ce contrôle soit absolu et n'autorise pas l'existence de contre-pouvoirs. C'est le cas, pour en rester au Cameroun et en opposition aux Matakam, des Guiziga des plaines du Nord, étudiés par G. Pontié, et où la chefferie est monopolisée par un groupe venu de l'extérieur, qui s'est imposé aux autochtones. Elle se transmet dans le même lignage et assure sa domination sur l'ensemble des villages dépendants. L'élément essentiel de la chefferie - absent dans les sociétés acéphales - c'est donc le monopole acquis du pouvoir territorial. Ce n'est plus seulement un monopole donné intuitu sanguinis et loti, mais un monopole convoité et gagné sur l'extérieur par une famille, en dehors de son domaine d'origine. Cette extension territoriale apparaît comme plus importante que l'extension des compétences et la recherche éventuelle de la concentration des pouvoirs autres que strictement politiques. »*

Vu donc sous cet angle, il y avait bel et bien des chefferies dans la société guidar avant l'invasion peul. Ainsi, le chefferie de Lam avait déjà quelques générations et commandait plusieurs villages environnants. Le chef de Djouigui Boh

régnait sur une confédération de villages Dəbər, Koryok, Daway et Boh. Il en était de même pour Gabla. Lestringant remonte la lignée des chefs de Lam, en partant de Tizi Bakari, premier chef de canton, à 4 générations antérieures (Bakari, noubaté, Moubaya et Goubazoua) ; quant aux deux chefferies de Bəzar, il les fait remonter, en partant de Tozéré et Toumba jusqu'à leur ancêtre commun Dələf Dəman, 4 générations en arrière également.

Cela étant, le chef n'était pas un personnage très important chez Guidar d'avant l'intrusion des éléments étrangers dans leur pays ou tout au moins, n'avait pas le type de considération que lui a conféré le titre de chef de canton. En effet, dans les villages d'autrefois, le personnage le plus en vue était le *məsdəlva*, le chef de terre, qui jouait un rôle plus ou moins religieux ou de protection de sa communauté contre les dangers tels que les épidémies, la sécheresse, l'invasion des criquets, etc. Il était du clan des fondateurs du village. Les villages portaient les noms des premiers clans fondateurs, comme Karba, créé par les *Məkarba*, Zlam, fondé par les *Məzlamndə*, Dəva, fondé par les *Mədəva*, Bəzar, village des *Məsbəzar*. Djougui, comme on venait de le mentionner ci-dessus, n'était pas un village, mais une confédération des villages qu'étaient les actuels quartiers de Koriok (créé par les *Məkoriok*), Dəbər, fief des *Mədəbəradī*, Gabla (village des *Məsgabladī*), et Dəgar (village des *Məsmasa*). C'est avec l'arrivée d'autres clans comme les *Məbbərzađiya* que les *Məkoriok* installèrent à Boh, des *Mədərma*, des deux branches des *Melketin* (*Melketin na Mənzla*, les forgerons et les *Melketin na Arbaba*, les prêtres) et enfin des *Məgdara* que les villages d'origine se remplirent au point de devenir contiguës avec la création de nouveaux peuplements. C'est parmi les différents clans de *Məgdara*, plus particulièrement la branche de *Məgdara na Məlya* que les chefs furent choisis pour gouverner les deux Djougui, Boh et Gabla. D'autres personnages importants du village étaient ceux qui pratiquaient des rites dans certains endroits sacrés, les guérisseurs, les devins, les forgerons et les faiseurs de pluie. Il se trouve que les chefs sont souvent issus des clans des faiseurs de pluie. C'est d'ailleurs l'argument que les colons ont cru donner pour préférer Tizi Bakari de Lam comme chef du nouveau canton. Ils ont avancé qu'il était le féticheur, faiseur de pluie, le plus puissant. En fait, les faiseurs de pluie exerçaient, chacun dans son propre village. Ainsi, le chef Tizéré dont le chansonnier Dawaï Bgəŋmbgəŋ vantait sa pluie (la chanson *Biobio na bəwəŋna Tizere*) était le faiseur de pluie de Bəzar. Dədam en faisait pareil à Djougui, Besse à Bataw, ...

La colonisation ne marquera pas le pays guidar uniquement par la gestion de ce conflit entre les Foulbé et les populations dites « païennes » dans le Mayo Louti et en particulier en pays Kađā. Des éléments importants vont être introduits et modifier profondément et définitivement la culture des Guidar. Les infrastructures routières à la création desquelles les Guidar vont payer un lourd tribut sous forme de travaux forcés vont remodeler la géographie humaine de ce pays. Les échanges commerciaux vont être introduits et développés, avec la création des marchés (Guider en 1928, Djougui, Mousgoy et Dourbey en 1938), l'introduction de la culture de l'arachide puis du coton (en 1934), l'exploitation de la chaux de Bidzar débutée en 1922, l'introduction de l'école (55 élèves à l'Ecole de Guider en 1936) et

des soins de santé, notamment de la vaccination contre la variole, etc, tous ces éléments vont contribuer à façonner le nouveau visage du pays Kafa.

Comme nous l'écrivions à propos de Djougui, **avec l'Indépendance du Cameroun, tout le pays guidar va connaître une nouvelle phase de « déstructuration accélérée et de reformulation des sociétés africaines, au contact des civilisations étrangères. Une nouvelle économie centrée sur le marché et la monnaie apparaît ; l'organisation sociale est marquée par l'introduction d'une chefferie supérieure calquée sur la société Peule nouvelle (avec le lamidat, les lawanats et les quartiers dirigés par des Djaouro), de la scolarisation des enfants, des traitements et des préventions des maladies par un personnel de santé formé à l'école occidentale et de l'introduction de nouvelles religions, l'islam et le christianisme. Tous les aspects de la vie quotidienne des populations vont être modifiés : une culture destinée uniquement à la commercialisation, le coton, fait son apparition ; l'habillement change, avec l'adoption de vêtements manufacturés ; de nouveaux objets et ustensiles de ménage sont adoptés (les allumettes, la lampe-tempête, puis la lampe de poche, les assiettes) ; même les habitudes alimentaires sont touchées avec l'introduction de la bière des brasseries industrielles et plus tard, des nouveaux modes de transport (bicyclette, voitures) et de communication (radio et aujourd'hui téléphone portable !) »**

L'institution et le développement d'une nouvelle administration avec ses juridictions et sa force de sécurité instaure une paix qui, couplée aux nouveaux moyens de déplacement et à l'aspiration grandissante à un mieux-être, va remodeler la géographie humaine du pays guidar. En effet, l'ensemble des vieux villages (*kiy dagərgiya*), va subir une hémorragie qui les videra d'une grande partie de leurs habitants, le phénomène migratoire initié à l'époque des brimades des lamibé foulbé et des colons connaissant une amplification.

Par ailleurs, le nouveau pouvoir a apporté sa part de déstructuration de la société guidar. Si les travaux forcés ont pris fin, les chefferies Guidar confirmées, de nouvelles manœuvres sournoises vont apparaître avec des conséquences très importantes sur la culture guidar, jusqu'à nos jours. Ainsi, les chefs supérieurs guidar sont sommés de s'islamiser, sous peine de perdre leur trône ; les premiers fonctionnaires devaient en faire de même pour accéder à des postes de responsabilité importants. Ceux qui s'essayaient au commerce subissaient la même logique. Mal comprise à cette époque, l'islamisation devint synonyme de *foulbésation*, avec comme corolaire l'abandon de la langue guidar et de tous les éléments renvoyant à notre culture (la danse, la participation aux grands événements culturels). Pour les villageois qui devenaient musulmans, il fallait même quitter le village d'origine pour s'installer à Guider ou à Mayo-Loué. Guider, principauté guidar, devint, de fait, une ville peule. Sur le plan religieux aussi, l'installation de l'Eglise catholique à Lam, ainsi que des Eglises protestantes, ont conduit à la christianisation d'une fraction importante du peuple guidar.

Si l'arrivée de M. Paul Biya au pouvoir a changé cette donne, à savoir cette foubéisation d'une fraction de plus en plus grande de la société guidar, le retour à la situation antérieure n'est plus possible. L'acculturation a atteint un niveau tel que les efforts que nous entreprenons aujourd'hui à travers notre association pour la sauvegarde et la promotion de la culture guidar peuvent paraître dérisoires par rapport à l'ampleur de la tâche pour restaurer la dignité de l'homme kada.

Les chefferies du pays guidar d'aujourd'hui sont donc le produit de l'histoire politique ancienne et récente du Cameroun. Le débat à leur sujet relève, par conséquent, aussi bien de considérations historiques, sociologiques que politiques. L'histoire des Guidar d'aujourd'hui est aussi celle des familles Djibo et Ado à Guider ; elle est intimement liée à celle des descendants de Ardo Balehi qui conduisit son groupe de bergers sur les terres du « *mugna na Buu* ». On ne peut plus faire comme s'il n'y a pas un « *quartier Sara* » à Guider ou que le Père Bève n'a pas fondé une communauté chrétienne à Lam. Au demeurant, Figuil aurait-elle l'importance qu'elle a aujourd'hui, si Rocaglia s'était installé à Bidzar ou à Bergui, et la Cimencam avait été implantée à Biou ou à Bataw ? On ne peut donc pas traiter ces questions avec quelques phrases sentencieuses. Cela demande beaucoup d'explications, de recul et de retenue pour les aborder et les analyser.

### **A propos du lieu de la chefferie de Léré.**

Sans être une chefferie guidar à proprement parler, l'histoire de cette chefferie est liée à celle des chefferies guidar.

Le 19 juillet, XHamatizi écrit : « Le 1er guidar intronisé à Léré fut GAO DAMBA. Ce dernier serait parti de zugui. Et la plupart des Lamibés Moundang sont ses progénitures. Les Moundang sollicitaient les enfants de Gao pour bien les diriger comme leur papa dirigeait bien Léré dit l'histoire de nos ancêtres. Merci de partager ce que j'ai retenu de l'histoire de notre arrière-grand-père Gao DAMBA et son Lamidat de Lere ».

Prosper Dawai corrige : Ce n'est pas vrai. Le tout premier est parti de Libé.

Miguinawa Haman : Voilà pourquoi j'ai voulu demander notre histoire du côté de Léré car c'est important pour nous autres de tout savoir sur le peuple GUIDAR.

Prosper Dawai : Lors de fête traditionnelle à Léré, le chef traditionnel de Libé est toujours convié. J'en ai vécu en 1997.

XHamatizi : Sauf que les Moundang d'aujourd'hui n'admettent pas que leurs différents Lamibes soient d'origine Guidar. Tente quand même de mener les recherches, mais pas facile.

Prosper Dawai : C'est vrai parce qu'ils ont du mal à admettre que quelqu'un vienne de loin les administrer.

Joachim ZC Zourmba : En effet Gao Damba est arrivé à Léré et donnait régulièrement de la viande aux locaux qui n'avaient que du haricot. Ils lui ont demandé de régner sur eux et de les initier à la chasse. Il venait de Libé.

Prosper Dawai : Moi j'ai connu Pa Souley un des enfants du chef qui est décédé dernièrement. Il disait qu'ils ne sont pas d'origine Mundang. Mais pour maintenir la chefferie ses parents se sont avisés d'épouser la culture Mundang.

### Commentaires A. Douffissa.

Cette discussion sur l'origine de la chefferie de Léré est intéressante et devrait connaître son épilogue à travers des recherches approfondies à ce sujet. Peut-être qu'il y en a déjà d'édifiantes. Toute personne qui détiendrait des documents historiques dignes de foi est priée de nous les faire parvenir.

Cela étant, les bribes de cette histoire que nous connaissons sont effectivement celles rapportées ici par les uns et les autres. C'est d'ailleurs, à ce titre que nous avons invité le **Gon** de Léré (**Gon** en Mundang signifie Chef ; ce n'est pas un Lamido !) à l'Assemblée générale constitutive de GUMA-ASPROCG et il s'y est fait représenter. Il a été désigné Membre du Comité Permanent des Conseillers, comme les autres chefs Guidar. A cette occasion, un certain Yérima Hamadou, venu représenter le Gon de Léré, m'a remis le document suivant, retraçant la généalogie des Gon de Léré, depuis, Gon Damba (prononcé par les Mundang **Gon Daba**). Voici le dit document.

L'HISTOIRE DES PAYS MUNDANG

Le pays Mundang est situé entre le 9° et 10° parallèle à l'extrémité occidentale du département du Mayo-Kebbi qui s'enfonce comme un coin dans le Cameroun septentrional.

Les Mundang de l'extrémité occidentale de la région de Lara (Cameroun) dans les années 1880 à la suite des guerres des peuhls à Kalfou. L'ensemble des ethnies Mundang compte environ 100.000 personnes qui se sont repartis de la manière suivante :

- 30.000 au Cameroun
- 20.000 dans la région de Pala
- 50.000 Kabé dans la région de Léré.

Léré couvre une superficie de 5.000 km<sup>2</sup>

Les Chefs de Canton qui se sont succédés à Léré sont les suivants :

( Le Roi Libé d'origine Guidar, intrônisé début du 16<sup>ème</sup> siècle ).

N°	NOM & PRENOMS	ANNEE	DUREE
01	DABBA, Fondateur de la dynastie de Léré, fils cadet de Roi Libé	1722 - 1762	40 ans
02	GONG-DABA I, dit DALOUMOUNI	1762 - 1769	7 ans
03	GONG-KENSTAVE	1769 - 1776	7 ans
04	GONG-KANOU	1776 - 1783	7 ans
05	GONG-KANOUKA I	1783 - 1790	7 ans
06	GONG-DE SOULI	1820 - 1840	20 ans
07	GONG - TOUKOME I	1840 - 1860	20 ans
08	GONG - KADONKA II	1860 - 1864	4 ans
09	GONG - DABA II	1864 - 1872	8 ans
10	GONG-DE FALOUERE	1872 - 1891	19 ans
11	GONG - TOUKOME II	1891 - 1924	33 ans
12	GONG - KADONKA III	1924 - 1936	12 ans
13	GONG - KADONKA	1936 - 1944	8 ans
14	GONG - SARDILIER	1944 - 1946	2 ans
15	GONG - SARDILIER	1946 - 1963	17 ans
16	GONG - DABA III (FAYATOU) le 16/02/1964 jusqu'à nos jours	1964 - 2014	50 ans

NOTE : Les souverains légitimes Gong-Zoua et Katsagere ne figurent jamais

J'ai retrouvé ce même document sur Internet comme il apparaît dans le tableau suivant :

### Liste des souverains de Léré

([https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_des\\_souverains\\_de\\_L%C3%A9r%C3%A9](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_souverains_de_L%C3%A9r%C3%A9))

La monarchie moundang fut un petit royaume dont le territoire est actuellement partagé entre les États du Tchad et du Cameroun.

La Dynastie des Gõ (rois) de Léré		
Nom	Règne	Notes
<b>Roi de Libé (ethnie Guider)</b>	début XVIIIe	
<b>Damba</b>	-	fils cadet du précédent
<b>Gon-Daba I (Da-Lumbur)</b>	-	fils du précédent. (Son frère <b>Da-Izu</b> fonde la chefferie de Guégou)
<b>Gon-Kebuané</b>	-	fils du précédent
<b>Gon-Kaneni</b>	-	fils du précédent
<b>Gon-Ka-Jonka I</b>	entre 1800 et 1820	fils du précédent
<b>Gon-Zuah de Tesalé</b>	-	fils du précédent (Assassiné par son frère ou son père), son fils aîné Matageri s'enfuit chez son grand-père le chef de Lamé
<b>Gon-de Suu-lii (le Gros)</b>	entre 1820 et 1840	frère du précédent
<b>Gon-Čomé I (Tuwaré)</b>	entre 1840 et 1860	fils cadet de Gon-Zuah de Tesalé
<b>Gon-Ka-Jonka II</b>	entre 1860 et 1864	fils du précédent
<b>Gon-Daba II</b>	1864-1872	fils du précédent
<b>Gon-Deu Pa-Djurbé</b>	1872-1891	frère du précédent

<b>Gon-Čomé II</b>	1891-1924		filis de Gon-Daba II
<b>Gon-Ka-Jonka III</b>	1924-1936	filis du précédent, déporté par les Français, meurt en exil en 1948	
<b>Gon-Ke-Deu</b>	1936-1944		filis de Gon-Čomé II
<b>Sah-Huné</b>	1944-1946		filis de Gon-Ke-Deu
<b>Sanwoulba</b>	1946-1963		filis de Gon-Čomé II
<b>Gon-Daba III</b>	1963-1998		filis de Gon-Ka-Jonka III
<b>Gon-Čomé III</b>	1998-??		filis de Gon-Daba III

Dans son livre sur *Les Pays de Guider au Cameroun*, Jacques Lestringant rapporte des témoignages qui vont dans le même sens. Il écrit, à propos du canton de libé ceci : « *Il n'empêche que la dynastie de Libé demeure rattachée à celle de Léré au Tchad par une tradition selon laquelle les fondateurs guidar de Guider – au XVIII<sup>e</sup> siècle ou antérieurement encore – auraient pris pied à Léré et à Guézou avant les Moundang et auraient joué ainsi le rôle de prêtres de la terre. Des rites d'intronisation du chef de Léré par le chef de Libé ont pu de la sorte se perpétuer* ».